



Mensuel
T.M. : N.C.

L.M. : N.C.
CANADA - QUEBEC
1 ER MAI 2009

L'ACTUALITE

IDÉES

JACQUES GODBOUT



Pour tuer un écrivain

COMMENT ENTREPREND-ON LE PROCÈS D'UN auteur? Avec quels arguments détruire un écrivain? On lui reproche d'abord sa naissance, ses parents, son éducation, on l'associe gratuitement à des mouvements réactionnaires, on ne l'écoute ni ne le lit, le procès d'intention suffit. Toute réussite est dénigrée, tout succès dénoncé. Mais il faut le noter: n'est pas haï qui veut.

C'est pourquoi on devrait s'intéresser aux échanges épistolaires entre Michel Houellebecq et Bernard-Henri Lévy pour mesurer et apprécier à quel point ces deux écrivains pensent le monde, et leur monde, au-dessus des suppurations médiatiques. Malgré leur réputation, ils sont loin d'être méprisables, même si l'un est «dépressionniste» et que l'autre s'érige en donneur de leçons.

Ils ont tous deux un indéniable talent qui les distingue, cela suffit à en faire des cibles. D'ailleurs, ne les a-t-on pas suffisamment vus à la télévision, l'un avec sa tête de noyé ennuyé par l'inanité du monde, l'autre en chemise blanche échancrée, prônant l'activisme politique universel?

L'idée qui leur est venue de s'affronter par écrit (la littérature est leur arme) aurait pu tourner court. Les médias, qui souhaitent que ces monstres s'entre-déchirent, ont été désarçonnés: les compères ont joué le jeu, ils se sont révélés sincères et beaucoup plus critiques envers eux-mêmes que certains journalistes ne l'avaient espéré. Leur conversation est instructive, leurs jugements éclairants.

Le public en général ne peut mesurer la haine et la vindicte dont les milieux littéraires et artistiques sont capables. Si les mots étaient des balles, nous marcherions sur des monceaux de cadavres plus ou moins célèbres. Évidemment, si, par désir de provoquer, des auteurs prennent plaisir à

détester leurs semblables (et ce n'est pas parce qu'ils sont membres d'une union ou d'une académie qu'ils s'en privent), les commentateurs, de leur côté, se délectent aussi à détruire leurs têtes de Turc. Tout se passe, en milieu littéraire et artistique, comme si un seul comportement était acceptable. Ce monde d'individualistes marginaux aimerait que chacun rentre dans son rang: un seul parti pris

animateur et ses invités s'agressent en rigolant autour d'une table, comme s'il n'y avait aucune idée valable à débattre sérieusement. On assiste alors à des simulacres de procès entre adultes consentants. Ce concept, comme on dit, est culturel: c'est la transposition en studio des «dîners en ville» parisiens.

Michel Houellebecq et Bernard-Henri Lévy sont des familiers de ces joutes entre beaux esprits, mais leur talent littéraire est indiscutable et c'est pitié qu'ils doivent faire des grimaces à la caméra pour la promotion de leurs livres. D'ailleurs, la seule page cou-

Michel Houellebecq et Bernard-Henri Lévy, cibles faciles pour les médias.



PASSAGE

«La littérature ou la vie? La vie parce que la littérature; la vie, pour moi, ne vit, elle n'est profondément et charnellement la vie, que quand je sais pouvoir lui arracher des mots.»

Bernard-Henri Lévy

verture de leur correspondance, intitulée *Ennemis publics*, avec ces photos où ils se tournent le dos, prouve si nécessaire qu'il y a quelque chose de pourri au royaume de la promotion. «La meute gagne toujours», dit le philosophe, mais l'éditeur devait-il nécessairement en faire la démonstration?

Le phénomène des propos haineux s'est amplifié depuis quelques années, quand les personnalités sont devenues des *people* dont l'exposition s'est révélée plus vendeuse que celle des idées. Peu à peu, dans l'univers des arts et lettres, les critiques ont cédé la place aux commères des deux sexes, comme les stars ont abandonné leur aura aux «vedettes». En savourant les lettres que le romancier de *La possibilité d'une île* a échangées avec le philosophe érudit du *Testament de Dieu*, on se dit que les médias pratiquent inconsciemment un terrorisme intellectuel qui n'est pas plus courageux que le détournement d'avion. «Pourquoi tant de haine? D'où vient-elle? Et d'où vient qu'elle ait, dès qu'il s'agit d'écrivains, une tonalité, une virulence si extrêmes?» demande le philosophe. Et le romancier d'ajouter: «Comment réagit, en général, un écrivain lorsqu'on cherche à le faire souffrir? Eh bien, tout simplement: il souffre.» Ce n'est certes pas parce que les écrivains ne veulent pas être aimés, mais certains propos, pour justes qu'ils soient, les mènent inévitablement devant le peloton d'exécution (symbolique) des médiocres qui font autorité sur la scène médiatique.

Ennemis publics, par Michel Houellebecq et Bernard-Henri Lévy, Flammarion/Grasset, 331 p., 29,95 \$.